AU JOUR LE JOUR

Garage Dominion Tire Depot qui faisait face à l'église, à La Prairie

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine

À l'intérieur

Emilien Audette, dit Pacaud	2
Toponymie : rue Charles-Yelle	3
Conférence du mois	4
Travaux à l'édifice du Vieux Marché	4
Nouvelle secrétaire coordonnatrice	4
Nouveaux membres	4

Lancement du livre « 1691 : La bataille de La Prairie »

Le 27 septembre dernier plus d'une centaine de personnes assistaient au lancement du livre sur la bataille du 11 août 1691. Encadrés de quelques soldats du régiment de Lacorne, les 3 auteurs, ainsi que M. François-Bernard Tremblay designer graphique, furent présentés à l'assemblée. Les brefs discours furent suivis d'une séance de signature de dédicaces à laquelle s'adonnèrent nos auteurs avec fébrilité. Pour ceux et celles qui auraient raté ce bel après-midi, des exemplaires du livre sont disponibles à nos locaux au coût de 25$ chacun.

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Mardi le 20 octobre 2009 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**

Emilien Audette, dit Pacaud

Par Laurent Houde

« Un homme de cœur qui a risqué sa vie une cinquantaine de fois pour sauver celle des autres. »

Cette phrase est tirée d'un court texte d'Emmanuel Desrosiers paru dans le journal Le Patriote, le 17 mai 1934, sous le titre de *Un des héros de Laprairie*.

Un article publié auparavant dans La Presse du 4 août 1928 avait précisé ce que furent ces sauvetages. On y rappelle deux faits particuliers survenus quarante ans plus tôt, en 1888.

À cette époque, Emilien Audette, alors dans la vingtaine, était gardien du club de natation de La Prairie. Le lieu qu'il surveillait, dans la baie de La Prairie, attirait chaque été quantité d'amateurs de canots.

Le 8 août 1888, vers 19h30, le bateau reliant Montréal à La Prairie arrive au quai. La vague qu'il produit fait alors chavirer une embarcation où se trouvaient deux femmes et deux hommes. Témoin de l'événement, Audette plonge et rejoint les «deux demoiselles qui déjà enfonçaient». Il les ramène à terre et retourne chercher leurs deux compagnons.

Cette action d'éclat, précédée de bien d'autres dont le journal nomme les rescapés permet d'attribuer à M. Audette une cinquantaine de sauvetages.

Ses concitoyens jugent alors qu'il mérite d'être récompensé par une décoration et organisent une fête en son honneur. On n'en connaît pas actuellement la date précise, mais l'article de La Presse rapporte *«que cette année là, la mairesse, Mme Thomas Brisson, épingla la médaille d'honneur sur la poitrine du héros en présence d'une foule immense qui avait envahie Laprairie.»*

En 1928, quarante ans plus tard, pour renouveler à M. Audette leur appréciation, ses concitoyens lui offrent un banquet à l'hôtel Montréal de la rue Du Boulevard. Dans son texte de 1934, E. Desrosiers énumère certaines des personnalités qui y assistèrent: les députés provincial et fédéral, le juge Arthur Brossard, le Dr Joseph-Moïse Longtin, maire de Laprairie, le Dr Thomas Brisson, le Dr L. Dubuc, Me Julien Brisson et *plusieurs autres.*

Le journaliste qui a rédigé l'article de La Presse du 4 août 1928 indique en le concluant qu'il a rencontré Emilien Audette. Il mentionne également que beaucoup de temps après 1888 il se fit élire comme échevin et fut l'un des parrains de la charte de La Prairie.

Dans un texte non publié, ni daté, mais de toute évidence postérieur à 1928, Emmanuel Desrosiers raconte une visite à M. Audette. Il le désigne comme *« un citoyen de cœur tout en étant très original »* et mentionne que les gens de La Prairie le surnomment plus communément « Pacaud ». Le visiteur est bien accueilli par son hôte. *« Il vous faut visiter sa maison de fond en comble et vous n'arrivez pas à causer de ce qui vous amène car Pacaud est un humble. Dès le seuil, écrit-il, M. Audette vous prend et ne vous laissera pas. Ce qui frappe d'abord c'est un grand portrait au crayon de Laurier, portrait qui prend tout un pan de mur, un autre de Mercier, puis d'autres encore. Ses sauvetages étaient pour lui chose naturelle. Il rappelle ce qui s'est passé; toutefois, sa discrétion est telle qu'elle nous oblige à consulter la filière de La Presse du temps afin de compléter notre récit ».*

Il ne semble pas que cette consultation, si elle a eu lieu, ait été fructueuse.

Aujourd'hui, la date de la grande fête lors de laquelle M. Audette fut décoré nous demeure toujours inconnue, de même que son ampleur réelle et la participation de personnalités du temps venues d'en dehors de La Prairie.

P,-S. Je remercie Mme Patricia McGee qui a exploré les archives de la SHLM et y a trouvé des photocopies de textes de La Presse de 1928 concernant M. Audette ; également M. Gaétan Bourdages qui a consulté les procès-verbaux du conseil municipal de La Prairie pour les années 1888 et 1928, mais sans rien y trouver sur le présent sujet. Ma propre consultation sur microfilms des éditions de La Presse du 4 août 1928 à décembre 1928 s'est aussi avérée infructueuse. Un lecteur de Au jour le jour connaîtrait-il les données qui nous manquent ?

Rue Charles-Yelle

Par Gaétan Bourdages

N.D.L.R. Les informations qui suivent sont tirées d'un texte inédit de Mgr Émile Yelle et de la collaboration de M. Jean-Pierre Yelle.

Deux hypothèses existent quant à l'origine du nom : le nom de Diel s'est perpétué grâce à un ruisseau qui portait son nom. Les Diel ou dit Yell seraient peut-être des descendants des Vikings islandais de l'île de Yell qui ont participé à l'invasion du nord-ouest de la France par les Normands et leurs terribles drakkars au 9e siècle. Cependant seule une analyse de l'ADN paternel pourrait confirmer cette hypothèse.

Ou encore : Diel est une forme franc-comtoise du nom de Saint-Déicole, qui fut abbé de Lure en Franche-Comté. Sa sainteté éminente et la multitude de ses miracles le rendirent populaire dans toute la France.

En Franche-Comté, les enfants recevaient souvent au baptême le nom de Deel et les filles celui de Deele (corruption de Diel). Lorsqu'au Moyen Âge, les ordonnances des rois de France obligèrent les citoyens des villes aussi bien que les serfs à adopter un nom de famille en plus de leur nom de baptême, un grand nombre changèrent leur prénom en nom patronymique. C'est ainsi que s'explique la formation de nombreux noms de famille empruntés aux grands saints populaires de la France: Diel, Jean, Jacques, Denis, Martin, Rémy, Thibaut etc.

Charles Diel était dit le Petit, son surnom lui venant sans aucun doute de sa petite taille. Il était né en France, à Sainte-Colombe-en-Caux, en Normandie, en 1652, du mariage de Philippe Diel, laboureur, et de Marie Hanquetin.

Venu de Sainte-Colombe au Canada, Charles Diel dit le Petit passait son contrat de mariage à Montréal, devant le notaire Bénigne Basset, le 10 août 1676. Vingt-et-un jours plus tard, à l'église Notre-Dame, il épousait Marie-Anne Picard, fille d'Hugues Picard et d'Antoinette de Liercourt. À son mariage, Marie-Anne Picard ne comptait pas encore treize ans, puisqu'elle avait été baptisée à Montréal, le 3 novembre 1663. Voici une copie fidèle de cet acte:

« Le Trente et Un août Mil Six Cent Soixe et Seize -
A Esté fait et Solennize Le Mariage de Charles diel habitant de la Prajrie de la Magdelajne - fils de deffunct Philippe diel vivant Laboureur demt a Ste Colombe en Caulx diocese de Rouen et de Marie hanquetin ses pere et mere et de Marie anne picard, fille de hugues Picard et d'Anthoinette de Liercourt ses pere et mere de cette paroisse Les trojs bans publis auparavant Sans aucune opposition Ledt AMariage fait en presence de Mr Claude Raimbaut Menuisier, Symon Guillory Armurier de hugues picard et d'Anthoinette de Liercourt pere et Mere de Lad; de Pierre L'Escuyer beaufrère et de Marie Juillet Sa femme, soeur de Mere de lad et de plusieurs autres tous amys communs desd parties quj ont déclaré ne Scavoir Signer de ce fe requis Selon l'ordonnance.

catherine primot *guillory*
marie iuliete *francoise Lemoyne*
Charle iulet
Claude Raimbault *G. Perot curé ».*

Après son mariage Charles Diel, qui est l'ancêtre des Yelle (Diel) d'Amérique du nord, s'établit sur le fleuve St-Laurent, dans la seigneurie de La Prairie à l'endroit appelé « Mouille-pieds ». Du côté de La Prairie, sa propriété était bornée par un ruisseau connu longtemps sous le nom de « ruisseau Diel ». Cette propriété appartenait en 1940 à l'honorable Simard (boulevard Simard), et sur l'autoroute 132 entre Saint-Lambert et La Prairie, on traversait le « ruisseau Diel » sur le pont Simard. Ce ruisseau n'est plus visible aujourd'hui, on peut cependant en distinguer encore la trace au printemps lors de la fonte des neiges. En 1722 les limites entre La Prairie et Longueuil furent changées, et la propriété des Diel devint la dernière de la paroisse de Longueuil du côté ouest.

C'est donc à La Prairie que les recenseurs de l'année 1681 le retrouvent et nous le présentent ainsi avec sa famille:

« Charles Diel 28 ; Madelaine (Marie-Anne) Picard, sa femme, 19 ; enfants : Jeanne 3, Marie, 1 ; 1 fusil ; 3 vaches, 4 arpents en valeur. »

Huit autres enfants, trois garçons et cinq filles devaient naître par la suite, faisant un total de dix enfants, trois garçons et sept filles. Suite au décès de Marie-Anne Picard à Montréal en 1697, Charles Diel se remaria à Montréal en 1702 à Marie-Françoise Simon. Deux enfants naquirent de cette seconde union. Nous ignorons à quel moment le patronyme Diel devint Yelle.

Dans le registre des sépultures pour l'année 1690, conservé au presbytère de La Prairie, on peut lire l'acte de baptême de Charles Diel, fils de Charles le Petit, baptisé le 6 août 1688. Hélas on n'y trouve pas la signature du père puisque ce dernier était absent au baptême, la marraine a déclaré ne savoir signer.

MARDI LE 20 OCTOBRE 2009 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

Mme Denyse Beaugrand-Champagne y traitera de l'esclavage en Nouvelle-France.

Un voyage dans les fonds d'archives pour aborder l'esclavage en Nouvelle-France. Des esclaves, d'origine amérindienne et africaine, sont mentionnés dans les registres de l'État civil, les greffes des notaires et les archives judiciaires. Leur présence est confirmée par les journaux personnels et dans le rapport annuel des Jésuites, alors que la législation les concernant est présente dans les registres des intendants et dans la correspondance officielle.

Travaux à l'édifice du Vieux Marché

Lors d'une conférence de presse donnée à La Prairie le 2 octobre dernier, la ministre du Tourisme et ministre responsable de la Montérégie, Mme Nicole Ménard, annonçait une aide financière de 109 430,00 $ pour soutenir d'importants travaux de restauration de l'édifice du Vieux Marché. L'aide accordée permettra de compléter le financement nécessaire pour restaurer la toiture et la maçonnerie, remplacer les portes et les fenêtres et assurer la réfection du clocher.

Nouvelle secrétaire coordonnatrice

Suite au départ de Mme Édith Gagnon et après avoir occupé de nombreux postes en administration et dans le secteur de la finance, Mme Karine Gervais s'est jointe à nous depuis le 1er septembre dernier. Nous lui souhaitons beaucoup de satisfaction dans ses nouvelles fonctions.

Nouveaux membres

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux membres :

393 Gilles Blanchard	397 Louise André
394 Jocelyne Sainte-Marie	398 Gérard Forget
395 Hélène Sainte-Marie	399 Dolores Landry
396 Alain Pomminville	400 Claudette Charest

Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de La Prairie commandite l'impression du bulletin *Au jour le jour.*

AU JOUR LE JOUR

Éditeur
Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination
Gaétan Bourdages

Rédaction
Gaétan Bourdages
Laurent Houde

Révision
Jean-Pierre Yelle

Design graphique
François-Bernard Tremblay
www.bonmelon.com

Impression
SHLM

Siège social
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone
450-659-1393

Courriel
histoire@laprairie-shlm.com

Site Web
www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.